



Conques-en-Rouergue

Au cœur d'un écrin naturel au paysage préservé, le village de Conques conserve un patrimoine architectural exceptionnel, hérité du Moyen Âge. Flâner en ce lieu où « souffle l'esprit » permet d'entreprendre un véritable voyage à travers le temps et l'histoire.

L'ermite DADON, à la fin du VIII^e siècle, choisit de se retirer dans ce lieu sauvage, où s'établit par la suite, vers l'an 800, une petite communauté de moines bénédictins. Ainsi naquit le monastère de Conques, très vite protégé par les souverains carolingiens, et doté, en 866, à la suite d'une « translation furtive », des reliques d'une jeune martyre chrétienne d'Agen : sainte Foy. Aux nombreux pèlerins, attirés par ces précieux corps saints et par les miracles que la sainte opérerait, vinrent s'ajouter ceux qui, dès le XI^e siècle, poursuivaient leur chemin vers Saint-Jacques de Compostelle.

Sur le versant ensoleillé de la vallée, s'est développé un bourg monastique de première importance, autour de l'abbatiale romane et de son monastère qui veillait sur l'un des plus riches trésors d'orfèvrerie de la chrétienté médiévale.

Étirée à flanc de montagne, l'agglomération enserrant l'abbatiale Sainte-Foy suivant un vaste arc de cercle. Le plan originel – celui du Moyen Âge – s'est conservé dans ses grandes lignes. En effet, une ceinture de murailles, percée de portes fortifiées et flanquée de quelques tours, délimite, de nos jours encore, un réseau de ruelles pentues qui desservait autrefois les lieux saints et les différents quartiers. L'activité économique, quant à elle, se concentrait essentiellement dans le faubourg, avec des moulins et des tanneries situés dans les vallées de l'Ouche et du Dourdou.

Préserver au cours des âges des destructions ou des rénovations abusives, l'architecture civile à Conques se caractérise par la diversité des matériaux utilisés : ainsi, le schiste bleuté, le grès rose et le calcaire marmoré se côtoient dans une étonnante alchimie de couleurs. L'originalité réside aussi dans ses façades de maisons à pans de bois, édifiées selon une même technique, depuis le XV^e siècle au moins, jusqu'aux environs de 1900. Quant aux toitures, en lauzes, elles sont d'une beauté singulière. L'adaptation à la pente du terrain et l'utilisation des matériaux locaux confèrent une grande unité à l'ensemble de l'habitat conquois. Pour qui les contemple – depuis le site du Bancarel par exemple –, les maisons de Conques forment, avec l'abbatiale, un ensemble indissoluble, d'un pittoresque exceptionnel.

Inaugurés en 1994, les vitraux contemporains, commandés au peintre ruthénois de notoriété internationale Pierre SOULAGES, magnifient l'architecture de l'édifice roman. Spécialement conçu à cet effet, le verre translucide respecte les variations de la lumière, et le tracé des plombs contribue à l'organisation plastique de l'ensemble.

ABBATIALE SAINTE-FOY DE CONQUES

Classée au titre des Monuments Historiques par liste de 1840

Chantier de restauration des charpentes et réfection des couvertures

Phase 1 : 2023 - 2024



<https://www.conques-en-rouergue.com/agenda-actualites>



Le chevet de l'abbatiale. Lithographie de BICHEBOIS, d'après un dessin de Nicolas CHAPUY, vers 1828-1830, publiée dans *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France*, de Isidore Justin TAYLOR, Charles NODIER et Alphonse de CAILLEUX, Paris, imprimerie Firmin Didot, 1834. © Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron.

Construite à partir du XI^e siècle à l'emplacement d'une première basilique à trois nefs, l'église abbatiale romane Sainte-Foy de Conques prend corps avec le terrain escarpé sur lequel elle s'implante, ainsi que le petit village médiéval qui l'entoure.

L'édifice connu de nombreuses vicissitudes (déclin de sa communauté religieuse, mouvements structurels anciens, incendies, défauts d'entretien...) avant d'être protégé au titre des Monuments historiques sur la première liste de 1840. Dès lors, de nombreuses et importantes campagnes de travaux furent diligentées par la mairie de Conques sur l'église, pour décaisser ses abords remblayés, ouvrir ses baies bouchées, restaurer ses parements dégradés et refaire à neuf ses couvertures fuyardes ou lacunaires. Ces travaux furent successivement dirigés par Étienne-Joseph BOISSONADE, Jean-Camille FORMIGÉ, Henri NODET, Jacques LAVEDAN, Dominique LARPIN et Benjamin MOUTON, architectes en chef des Monuments historiques en charge de l'édifice,

avec l'assistance des services de l'État, conservation régionale des Monuments historiques et unité départementale de l'architecture et du patrimoine.

Les derniers travaux d'envergure concernent la réfection des couvertures en lauze de la nef et du bas-côté nord (D. LARPIN, 1997-1998) et la protection en plomb du portail occidental (B. MOUTON en association avec M+O architectes du patrimoine, 2020).

Le reste des couvertures présente aujourd'hui un état de dégradation avancé, auquel s'ajoute la difficulté de pentes de toiture très faibles.

Les travaux actuellement engagés concernent la restauration des charpentes et la réfection des couvertures en lauze de schiste / Phase 1 - Travaux prioritaires : chœur, déambulatoire, vaisseau principal et bas-côté est du bras nord du transept, bas-côté est du bras sud du transept. Le reste des couvertures non restaurées fera l'objet des prochaines phases de travaux.



Vue de l'abbatiale fondue dans les couvertures en lauze du village, mars 2023. © M+O architectes du patrimoine.



Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture



Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France inscrits sur la Liste du patrimoine mondial en 1992



SYNTHÈSE HISTORIQUE GÉNÉRALE

Principales périodes de constructions et de transformations

L'église préromane de Conques n'a laissé aucune trace visible. Sa configuration architecturale peut se deviner partiellement grâce à des sources textuelles. Bernard d'ANGERS décrit, dans son *Livre des miracles de sainte Foy*, l'église préromane comme un édifice basilical : les trois vaisseaux étaient respectivement dédiés au Sauveur, à la Vierge et à saint Pierre. Cet édifice était d'ailleurs doté d'une tour-porche, dont les vestiges, situés au sous-sol de la cinquième travée de la nef actuelle, ont été découverts lors de la campagne de restauration de Jean-Camille FORMIGÉ.

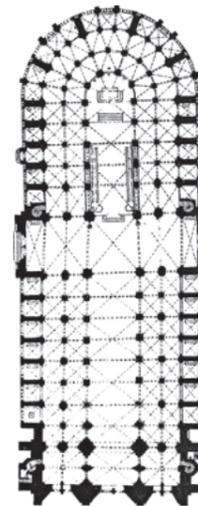
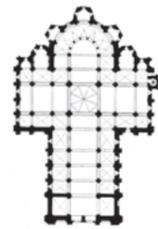
Le chantier roman de l'abbatiale a été ouvert dans les années 1040, sous la houlette de l'abbé ODOLRIC (1031-1065). Durant son abbatiat, toute la couronne de chapelles et les premières assises du reste de l'édifice, généralement jusqu'au niveau de l'appui des fenêtres inférieures, ont été érigées ; l'église préromane, préservée au début du chantier pour assurer une continuité rituelle, a été entièrement détruite. Abstraction faite des deux travées occidentales de la nef et de la partie supérieure du massif occidental, le niveau des tribunes a été essentiellement mis en place sous l'abbatiat de BÉGON III (1087-1108), qui a aussi fait construire le cloître. L'achèvement des travaux romans se situe vers la fin du premier quart du XII^e siècle, sous la gouvernance de l'abbé BONIFACE (1108-vers 1125).

L'abbatiale de Conques a connu peu de remaniements à l'époque gothique. La principale transformation concerne la croisée du transept, dont la coupole romane a été remplacée par celle voûtée d'ogives, attribuable à l'abbé commendataire Louis de CREVANT (1482-1496). Parmi les autres travaux majeurs entrepris à la fin du Moyen Âge, on peut citer le surhaussement des murs gouttereaux pour établir les charpentes. De surcroît, une sacristie a été ajoutée au fond du bras sud du transept. L'escalier qui reliait le cloître et le bras sud a été condamné par la suite.

En 1568, l'abbaye a subi un incendie allumé par les Protestants. L'endommagement de la structure générale de l'abbatiale, toutefois relativement limité, concerne surtout l'hémicycle, les deux tours du massif occidental et la toiture de la nef. C'est seulement vers la fin du XVI^e siècle que les réparations du chœur ont été entreprises. Les tours occidentales n'ont été que sommairement réparées : au nord, le niveau des baies géminées a été abrité par une toiture indépendante, tandis qu'au sud, les maçonneries de la tour ont été intégrées sous la toiture unique de la nef.



1. CONQUES (W).
Façade occidentale. Représentation de Georg DEHIO, historien allemand, 1901, publiée dans : Georg DEHIO & Gustav von BEZOLD, «Kirchliche Baukunst des Abendlandes. Stuttgart», édition Cotta'schen Buchhandlung, 1887-1901, Planche 212.



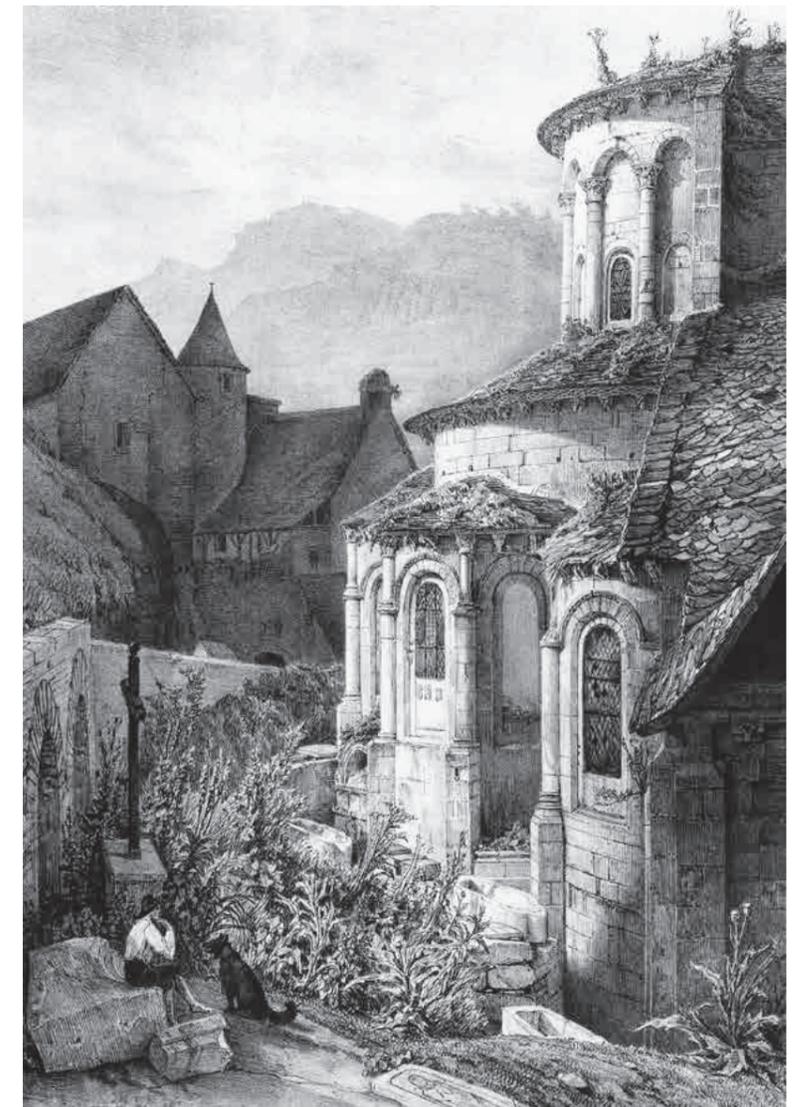
Comparaison des plans de l'abbatiale Sainte-Foy de Conques (vers 1040-1100) et des cathédrales de Saint-Jacques de Compostelle (1075-1211) et Notre-Dame de Paris (1163-1345).
0 — 20 m



Façade occidentale de l'abbatiale. Photographie de Médéric MIEUSEMENT, juillet 1877. © MPP.



Le versant sud de l'abbatiale. Dessin de François-Alexandre PERNOT, 1836. © Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron.



Le chevet de l'abbatiale. Dessin et lithographie de N. CHAPUY, vers 1828-1830, publiée dans *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France*, de TAYLOR, NODIER et CAILLEUX, Paris, Impr. Firmin Didot, 1834. © Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron.

IX^e - X^e siècles
FONDATION DE L'ABBAYE
& CONSTRUCTION DE L'ÉGLISE PRIMITIVE PRÉROMANE

XI^e - XII^e siècles
CONSTRUCTION DE L'ABBATIALE ROMANE

XIII^e - XVII^e siècle
INCENDIES, DOMMAGES DE GUERRES
& TRAVAUX DE RÉPARATION



Vers 795 Installation de l'ermite DADON dans la gorge sauvage de Conques.	Vers 800 Arrivée d'une communauté de moines bénédictins et fondation de l'abbaye.	819 Diplôme de l'empereur carolingien Louis le Pieux prenant sous sa protection l'abbaye.	Vers 866 «Translation furtive», à Conques, des reliques de sainte Foy, jeune chrétienne martyrisée à Agen vers 304.	Avant 980 Construction d'une première basilique à trois nefs pour accueillir les pèlerins de sainte Foy.	XI^e - Début du XII^e s. Extension du temporel de l'abbaye de Conques en France et jusqu'en Espagne, Italie et Angleterre.	Milieu du XI^e - Premier quart du XII^e s. Construction de l'abbatiale actuelle, à l'emplacement de l'église primitive.	XII^e siècle L'abbaye de Conques identifiée comme étape majeure sur la <i>Via Podiensis</i> conduisant les pèlerins à Saint-Jacques de Compostelle.	Vers 1366 Incendie ravageant une partie des bâtiments conventuels (salle capitulaire et dortoir).	1480 - 1495 Construction d'une tour-lanterne octogonale à la croisée du transept de l'abbatiale, suite à l'effondrement de la coupole romane.	1537 Sécularisation de l'abbaye de Conques et constitution d'un chapitre de chanoines remplaçant les moines bénédictins.	1568 Durant les guerres de Religion, incendie de l'abbatiale, provoqué par les Protestants, ayant endommagé les piles de l'hémicycle, la charpente et la toiture de la nef, ainsi que les tours de la façade occidentale.	Fin du XVI^e siècle Restaurations sommaires et réaménagements suite à l'incendie.	1790 - 1791 Dissolution du chapitre des chanoines et fermeture de l'abbaye. Transfert des compétences à la municipalité qui ne peut faire face à l'entretien de l'abbatiale.	Vers 1825 - 1830 Démolition du cloître.
---	---	---	---	--	--	---	---	---	---	--	---	---	--	---

Mairie de Conques-en-Rouergue / Centre de documentation historique de Conques / Service patrimoine de Conques / M+O architectes du patrimoine Louis CAUSSE, Emma GRASSET, Lei HUANG, Pierre LANÇON, Agathe MAUPÉOU, Elise OSTARENA

ÉTAT n°1

Années 1040 : lors de la construction de l'abbatiale actuelle, en remplacement de l'église préromane, les toitures adoptent un profil échelonné (avec les bas-côtés détachés du vaisseau central) tant sur la nef que sur les bras du transept ; les couvertures reposent alors probablement directement sur les voûtes.



ÉTAT n°2

Années 1460-1490 : suite à l'effondrement de la coupole de la croisée, les toitures de la nef et des bras du transept sont reprises et légèrement rehaussées, de manière à permettre la mise en œuvre de charpentes.



ÉTAT n°3

Fin XVI^e s. : suite à l'incendie de 1568, les murs gouttereaux sont arasés pour mettre en œuvre des couvertures uniques, d'un profil plus simple et assurant une meilleure étanchéité du fait de l'augmentation de pente ; d'après Étienne-Joseph BOISSONADE, la couverture est alors posée sur une couche de terre, à l'extrados des voûtes, sans charpente ; ce troisième état correspond à l'état avant le classement au titre des Monuments historiques.



ÉTAT n°4

Année 1840 : l'architecte BOISSONADE restitue le profil des toitures échelonnées, en schiste gris local posé sur charpentes.

ÉTAT n°4 bis

Années 1870-1880 : Jean-Camille FORMIGÉ reprend l'intégralité des toitures (charpentes et couvertures) selon leur dernière disposition, mais remplace les sablières et blochets en bois apparents par une corniche en pierre.



Le chevet de l'abbatiale. Photographie de Médéric MIEUSEMENT, juillet 1877. © Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron.



Le chevet de l'abbatiale, avant les travaux de Henri NODET. Photographie anonyme, vers 1920. © MPP.



Le chevet de l'abbatiale, après les travaux de Henri NODET. Photographie anonyme, vers 1928. © MPP.

XIX^e - XXI^e siècle

CLASSEMENT AU TITRE DES MONUMENTS HISTORIQUES, TRAVAUX DE RESTAURATION ET D'ENTRETIEN



1825 - 1830

Prise de conscience de la valeur patrimoniale de l'abbatiale et volonté d'entreprendre des restaurations, notamment de la toiture.

1836-1849

Travaux d'entretien prioritaires, sous la direction d'Étienne-Joseph BOISSONADE, architecte du département de l'Aveyron.

1837

Séjour à Conques de Prosper MÉRIMÉE, inspecteur des Monuments historiques.

1838 - 1840

Classement au titre des Monuments historiques de l'abbatiale sur la première liste, dite liste de 1840.

1864 - 1867

Surveillance de l'édifice par Jean-Baptiste VANGINOT, architecte du département.

1873

Installation d'une communauté de religieux prémontrés par Mgr Ernest BOURRET, évêque de Rodez.

1873 - 1875

Travaux de réaménagement du chœur, par le père POUGET, architecte de la communauté.

1874 - 1890

Importants travaux de restauration, sous la direction de Jean-Camille FORMIGÉ, ACMH.

1928

Travaux de réfection des couvertures en ardoises, sous la direction de Henri NODET, ACMH.

1983 - 1986

Travaux de réparation de la charpente et réfection de la tour-lanterne. Jacques LAVEDAN, ACMH, et Louis CAUSSE, ABF de l'Aveyron.

1987 - 1994

Projet et réalisation des vitraux par le peintre Pierre SOULAGES et le maître-verrier Jean-Dominique FLEURY.

1997 - 1998

Travaux de réfection des charpentes et couvertures sur la nef et son bas-côté nord. Dominique LARPIN, ACMH.

1998

Inscription de l'abbatiale sur la liste du Patrimoine mondial de l'UNESCO au titre des chemins de Compostelle en France.

2005

Travaux d'entretien des couvertures du déambulatoire et des chapelles. Louis CAUSSE, ABF de l'Aveyron.

2020

Travaux de réfection de la couverture en plomb du portail occidental. Benjamin MOUTON, ACMH, en association avec M+O architectes du patrimoine.

2023 - 2024

Travaux de restauration des charpentes et réfection des couvertures du chœur, du déambulatoire et des bras du transept. M+O architectes du patrimoine.

Classement MH

É.-J. BOISSONADE, 1835-1862
Prosper MÉRIMÉE, 1837

Sous l'Ancien Régime, l'entretien et la restauration de l'abbatiale de Conques incombait à la communauté religieuse (abbé et chanoines). Mais après la nationalisation des biens de l'Église et la suppression du chapitre, en 1790, l'édifice se dégrada rapidement, notamment sa couverture. Ce n'est que dans les années 1820 qu'émergea, localement, une première prise de conscience patrimoniale. Le maire et son conseil municipal, le curé et son conseil de fabrique attirèrent ainsi l'attention des autorités départementales (préfet et évêque) sur l'impérieuse nécessité d'engager les premiers travaux de restauration, et ce malgré un contexte de pauvreté ambiante. « *Laisserons-nous dépérir un des plus beaux et des plus antiques monuments de l'ancienne province du Rouergue ?* », lit-on dans un document de 1825. Un premier rapport d'experts, en 1827, constate ainsi « *l'infiltration des eaux pluviales* » à travers les voûtes.

C'est avec le concours financier de l'État (ministère de l'Intérieur) – constant et considérable – que l'on entreprit, par la suite, d'importantes campagnes de restauration de l'édifice, sous la houlette de l'architecte départemental Étienne-Joseph BOISSONADE, et ce jusqu'à sa mort survenue en 1862. Dépêché sur les lieux à partir de 1835, il fit procéder, peu à peu, au dégagement des soubassements extérieurs de l'église – rongés par l'humidité –, à la réfection des couvertures de la nef et des chapelles, à la reprise des maçonneries, à l'ouverture des baies que l'on avait progressivement murées et à la pose d'un vitrage en verre blanc, mais aussi, à l'intérieur de l'église, au retrait des badigeons sur la pierre et les sculptures.

À ces travaux, exécutés en régie sous la responsabilité du maire ALARY puis du curé TURQ-CALSADE à partir de 1844, participèrent, durant trois décennies, des dizaines d'ouvriers que dirigeait un chef d'atelier.

Fait d'une importance capitale : l'architecte BOISSONADE bénéficia du concours actif et de l'appui, à Paris, de Pierre-Charles GOURLIER, membre du Conseil des Bâtiments Civils, et surtout de Prosper MÉRIMÉE, inspecteur des Monuments historiques. Ce dernier, guidé par BOISSONADE, séjourna à Conques trois jours durant, du 29 juin au 1^{er} juillet 1837. L'illustre écrivain eut ainsi grandement le temps d'apprécier la valeur artistique de l'édifice et de rédiger une description détaillée du monument. Ce rapport, publié l'année suivante, contribua fortement à faire connaître auprès du monde savant, partout en France, l'intérêt architectural de l'abbatiale de Conques.

Après le décès de l'architecte BOISSONADE, c'est à son successeur, Jean-Baptiste VANGINOT, élève de LABROUSTE, que l'on confia le soin, à partir de 1864, de veiller sur l'abbatiale, cette « *belle indigente* », et d'engager des travaux d'entretien, notamment à la « *toiture, un peu trop plate, qui laisse filtrer les eaux pluviales* ».

« *Bien qu'un peu blasé, par métier, sur l'architecture du Moyen Âge, j'ai vivement senti les beautés originales de l'église de S^{te} Foy et je regarde sa conservation comme un devoir pour une administration amie des arts. Je me propose de publier d'ici à peu de temps une notice sur l'abbaye de Conques et sur quelques églises de l'Auvergne, dont elle me paraît être le prototype.* »

Prosper Mérimée

Lettre de Prosper MÉRIMÉE à Jules DUVAL, 20 juin 1838.



Étienne-Joseph BOISSONADE (1796-1862), architecte du département de l'Aveyron. Dessin de J. CASTANIÉ. © Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron.



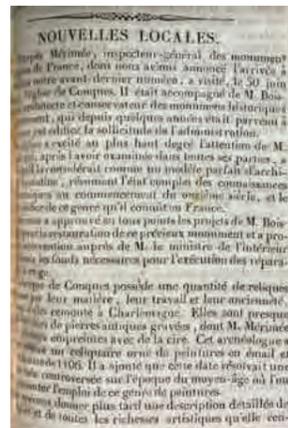
Prosper MÉRIMÉE (1803-1870), inspecteur des Monuments historiques. Portrait de Simon Jacques ROCHARD. © Paris, musée Carnavalet.



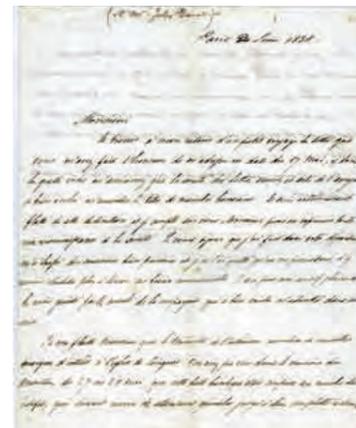
Façade occidentale de l'abbatiale. Lithographie de J. COIGNET, 1838, d'après un dessin de F.A. PERNOT, 1836. © Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron.



Le village de Conques et son environnement naturel. Lithographie de W. WALTON, vers 1830, publiée dans *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France*, de Isidore Justin TAYLOR, Charles NODIER et Alphonse de CAILLEUX, Paris, imprimerie Firmin Didot, 1834. © Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron.



Passage de Prosper MÉRIMÉE à Conques, le 30 juin 1837, signalé dans la *Revue de l'Aveyron et du Lot* (17 juillet 1837).



Lettre manuscrite de Prosper MÉRIMÉE, adressée le 20 juin 1838 à Jules DUVAL, secrétaire de la Société des lettres de l'Aveyron. © Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron.



Le village de Conques et son environnement naturel. Photographie anonyme, fin du XIX^e siècle. © Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron.

Restauration & reconstruction

Jean-Camille FORMIGÉ, 1875-1891

Natif du Bouscat (Gironde) en 1845, Jean-Camille FORMIGÉ fut admis à l'école des Beaux-Arts de Paris en 1865, où il fut logiste à deux reprises pour le grand prix de Rome. Très vite remarqué pour ses talents d'architecte et de décorateur, il fut associé aux grands travaux de Paris, comme architecte en chef des promenades et jardins ; on lui doit aussi la conception des pavillons des Beaux-Arts de l'exposition universelle de Paris (1889), de Londres (1908) et de Bruxelles (1910). Il fut élu à l'académie des Beaux-Arts en 1920.

C'est en 1871 qu'à la demande d'Émile BOESWILLWALD, successeur direct de Prosper MÉRIMÉE, il fut attaché à la commission des Monuments historiques, pour laquelle il restaura de nombreux et prestigieux monuments : abbaye de Saint-Savin, théâtre d'Orange, tour Saint-Jacques (Paris), cathédrales de Fréjus, d'Auch, de Laval, de Meaux...

Le 10 juillet 1871, BOESWILLWALD lui commanda un projet général de restauration de l'église Sainte-Foy de Conques. En août, FORMIGÉ est présent sur le site où il crayonna, dessina, relève et aquarelle l'abbatiale et son environnement. Ces documents furent présentés à l'exposition des Beaux-Arts du palais de l'Industrie, début mars 1875, où il obtint une médaille d'or.

FORMIGÉ élaborait un programme complet de restauration pour un montant estimé à 245 000 F, en trois chapitres dans l'ordre d'urgence.

Le chantier démarra en juillet 1878 pour une première tranche de travaux attribuée à l'entreprise Turland, maçon à Conques. Ils concernèrent la reprise en sous-œuvre de la colonnade du rond-point, avec remplacement de six colonnes, l'assainissement par décaissement de la face nord de la nef et la consolidation des contreforts. En août 1878, un deuxième marché fut attribué à l'entreprise Antoine Montant, de Marcillac, comprenant la restauration des grilles du chœur, la consolidation du massif occidental et la construction des clochers.

L'année 1880 fut marquée par l'expulsion des congrégations non autorisées. L'évêque de Rodez, Mgr BOURRET, et les prémontrés protestèrent devant les conditions qui leur furent faites : la dissolution de la communauté religieuse entraîna, *de facto*, la remise en cause de leur contribution financière.

En janvier 1881, l'entreprise Montant posa les chaînages de bronze destinés à la stabilité des flèches de pierre. En mars 1881, la façade occidentale, fissurée de haut en bas, fut largement ouverte en vue d'un remaillage.

En 1882, les travaux se poursuivirent avec la consolidation des fondations du portail. Le tympan fut déposé. Le 14 avril 1883, Mgr BOURRET se plaignait auprès du ministre des Beaux-Arts de voir « le portail démonté dont les sculptures gisent à terre au risque de se détériorer tous les jours ». L'ouvrage, largement conforté par des agrafes de bronze, fut achevé en juillet 1885.

Commença alors la découverte de la nef, préalable à la restauration de la voûte centrale et de ses arcs doubleaux. Une fois les voûtes réparées, une chape de mortier vint habiller l'extrados, avant la pose de la charpente, de la volige, et de la lauze de schiste. La trop faible pente des couvertures laissa vite apparaître des infiltrations ! En août 1890, dans un courrier, Mgr BOURRET parlait de « voûtes mouillées comme la rue, et salpêtrées comme une cave ! ». En décembre 1890, dans une correspondance de FORMIGÉ avec le père MARIE-BERNARD, curé de Conques, il indiqua que la saison n'était propice ni aux travaux, ni au voyage, mais il s'engagea à régler le problème. Les travaux furent soldés en 1891.

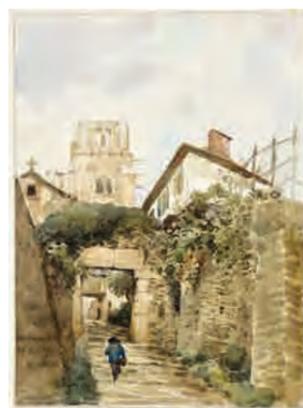
« J'ai l'honneur, M. le Ministre de demander en faveur de ce monument, les sacrifices proportionnés à l'importance des travaux que réclame sa restauration. »

J.C. Formigé

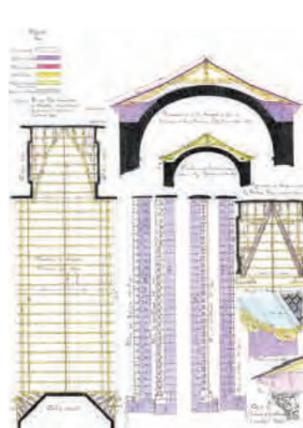
Jean-Camille FORMIGÉ, 1874.



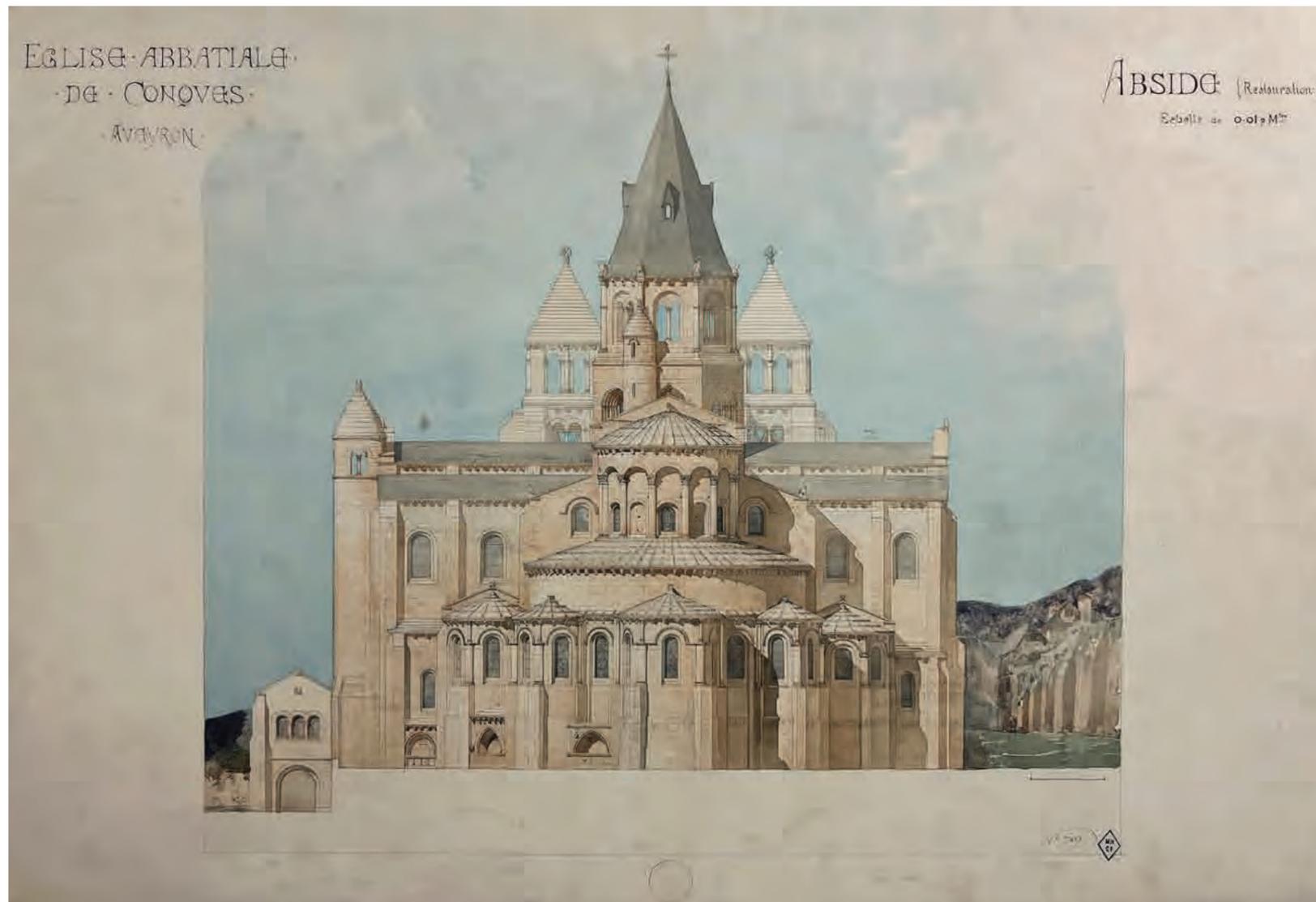
Jean-Camille FORMIGÉ (1845-1926), architecte en chef des Monuments historiques.



« Mon chantier 17 octobre 1880. Conques Aveyron ». Aquarelle de J.C. FORMIGÉ, 1880. © Catalogue n° 16, librairie Galerie Alain CAMBON.



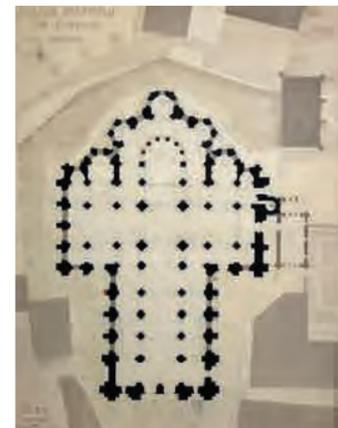
Plans de charpente de l'abbatiale de Conques. Dessins de J.C. FORMIGÉ, 1874. © MPP.



Église abbatiale de Conques, Aveyron : abside (restauration). Projet de couvertures en dalles de pierre, non réalisé. Aquarelle de J.C. FORMIGÉ, 1874. © MPP.



Église abbatiale de Conques, Aveyron : façade principale (état actuel) & façade principale (restauration). Aquarelle de J.C. FORMIGÉ, 1874. © MPP.



Église abbatiale de Conques, Aveyron : plan restauré. Aquarelle de J.C. FORMIGÉ, 1874. © MPP.



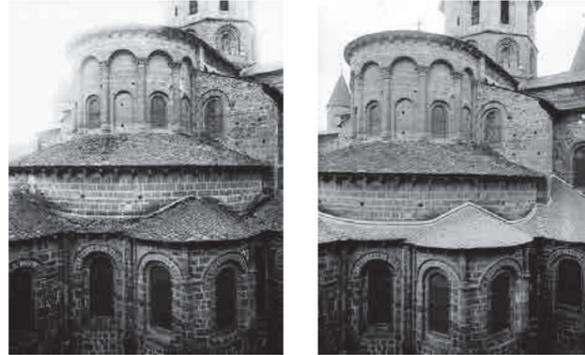
Église abbatiale de Conques, Aveyron : façade sud (état actuel). Aquarelle de J.C. FORMIGÉ, 1874. © MPP.

Restauration & entretien

Campagnes de travaux XIX^e - XXI^e s.

1928,
Henri NODET, ACMH

Dans son projet général datant de 1874, Jean-Camille FORMIGÉ avait prévu la réfection des couvertures du chevet (choeur, déambulatoire et chapelles) en dalles de pierre, comme cela avait été réalisé sur l'église Saint-Sernin de Toulouse par Eugène VIOLLET-LE-DUC. Cette proposition, faute de moyens, fut abandonnée, et ce n'est que vers 1928 qu'Henri NODET, architecte en chef des Monuments historiques, engagea les travaux nécessaires à la réfection des couvertures du choeur et des chapelles en ardoises de Corrèze et de Dourgne (carrière de la Montagne Noire). La couverture du déambulatoire ne fut pas concernée par cette campagne de travaux et resta inchangée depuis l'intervention d'Étienne-Joseph BOISSONADE, un siècle plus tôt.



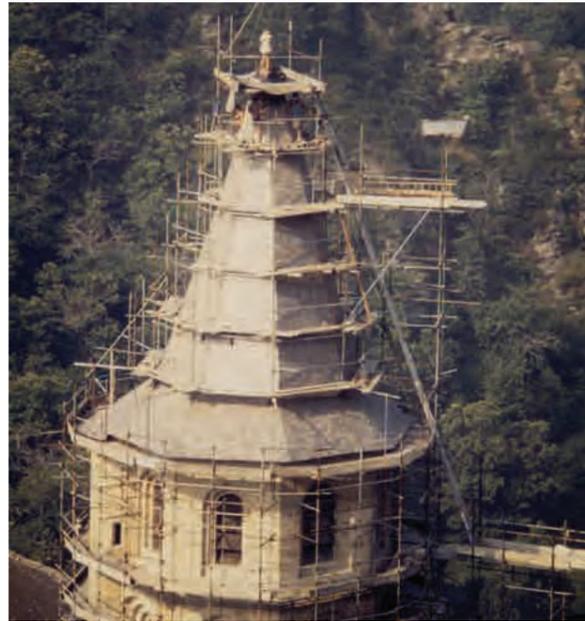
Photographies du chevet avant et après les travaux de Henri NODET, vers 1920-1928. © MPP.

1947 - 1955,
Ateliers CHIGOT-PAROT

Entre 1947 et 1955, un ensemble vitraillé complet fut créé par le maître-verrier Francis CHIGOT, sur le thème du supplice de sainte Foy, et réalisé dans son atelier de Limoges.

1983 - 1986,
Jacques LAVEDAN, ACMH
Louis CAUSSE, ABF

Après trois années d'études, d'importants travaux de reprise structurelle sont diligentés sur l'abbatiale de 1983 à 1986, sous la direction de Jacques LAVEDAN, architecte en chef des Monuments historiques, et Louis CAUSSE, architecte des Bâtiments de France. La tour lanterne, qui présente d'importantes fissurations et déformations, est alors étayée avant que ses fondations ne soient reprises en sous-œuvre. En superstructure, le tambour est ceinturé sur trois niveaux pour contenir les poussées latérales des voûtes. Extérieurement, les parements en pierre de taille sont restaurés tandis que la couverture, précédemment réalisée en ardoises de la Montagne Noire, est refaite en lauze de schiste de la carrière du Pont de Grandfueil.



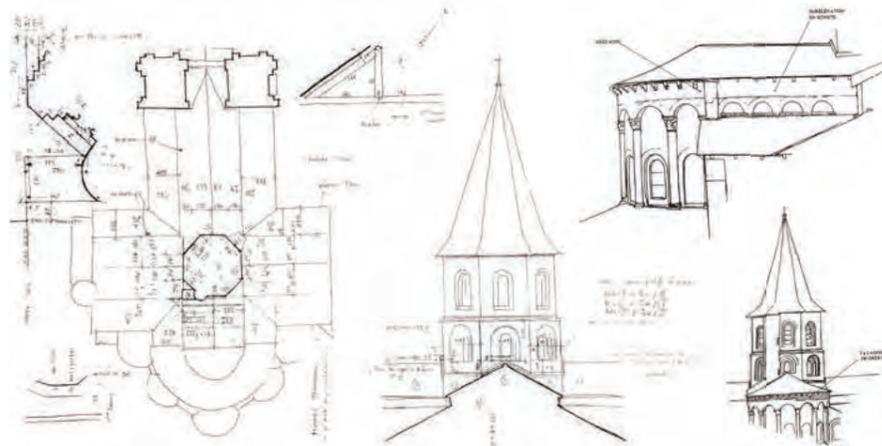
Photographie du chantier de confortation et restauration de la tour lanterne, 1986. © UDAP Aveyron.

1987 - 1994,
Pierre SOULAGES

Dans les années 1980, les vitraux des ateliers CHIGOT-PAROT sont devenus très sombres et l'abbatiale souffre de cette absence de lumière. A la demande du ministère de la Culture, Pierre SOULAGES, très attaché à son Aveyron natal, dessine un nouvel ensemble vitraillé. L'artiste ne se contente pas de réaliser une épure, il conçoit, avec le concours du maître-verrier Jean-Dominique FLEURY, un verre d'une nouvelle nature, dans l'esprit de la pierre d'albâtre.

1997 - 1998,
Dominique LARPIN, ACMH

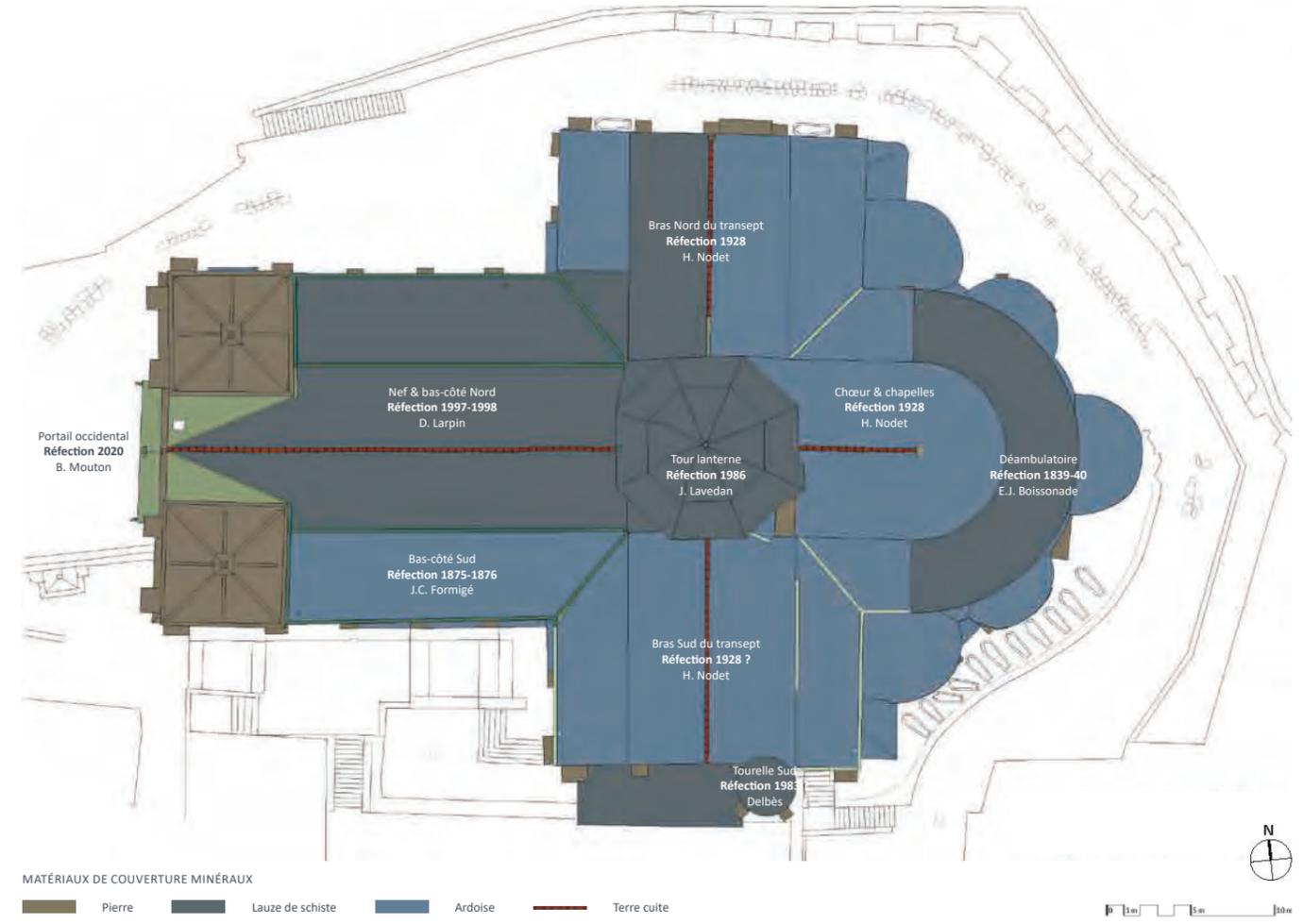
A la fin du XX^e siècle, les couvertures de l'abbatiale présentent encore des signes de vétusté et de défaut d'étanchéité, accrus par de faibles pentes sur la plupart de ses versants. La réfection des couvertures de la nef et de son bas-côté nord est traitée de manière prioritaire. Dans la continuité des travaux sur la tour lanterne, les lauzes mises en œuvre proviennent également de la carrière du Pont de Grandfueil. La faiblesse des pentes est, quant à elle, compensée par le doublement de chaque rang de lauzes par une feuille de plomb.



Minutes de relevé, Dominique LARPIN, 1994. © MPP.

2020,
Benjamin MOUTON, ACMH

Les infiltrations et les sels charriés par les eaux pluviales au dessus du tympan roman inquiètent. Afin d'assurer sa mise hors d'eau, la couverture en plomb du portail occidental est refaite et les eaux éloignées au moyen de gargouilles en cuivre.



MATÉRIAUX DE COUVERTURE MINÉRAUX

Pierre	Lauze de schiste	Ardoise	Terre cuite
--------	------------------	---------	-------------

MATÉRIAUX DE COUVERTURE MÉTALLIQUES

Cuivre	Plomb	Zinc
--------	-------	------

Plan des toitures montrant les derniers travaux effectués et les matériaux de couverture en résultant, 2022. © M+O architectes du patrimoine.



Photographie du tympan occidental après réfection de sa couverture, 2021. © M+O.



Photographie du chevet avant travaux, 2023. © M+O.

Restauration & entretien

Travaux en cours, 2023 - 2024

2023 - 2024,
M+O architectes du patrimoine

L'église abbatiale Sainte-Foy de Conques est couverte de versants échelonnés, dont les profils soulignent la hiérarchie des volumes intérieurs : tours culminantes, hauts vaisseaux principaux, bas-côtés adossés, déambulatoire, chapelles, porches et enfeux. Ces profils sont le résultat des campagnes de construction et de restauration successives.

Tandis que les tours occidentales sont couvertes en dalles de pierre, les toitures sont habillées de lauzes de schiste ou d'ardoises aveyronnaises. Le constat d'état effectué entre 2020 et 2022 a permis de faire le point sur les travaux réalisés depuis le XIX^e siècle et de mettre en évidence la dégradation accrue de certains versants. Outre la vétusté naturelle des couvertures, les toitures de l'abbatiale de Conques subissent un vieillissement prématuré et des entrées d'eau liés à la faiblesse de ses pentes, de 30% à 60% contre un minimum requis habituel pour la lauze de 70% à 100%.

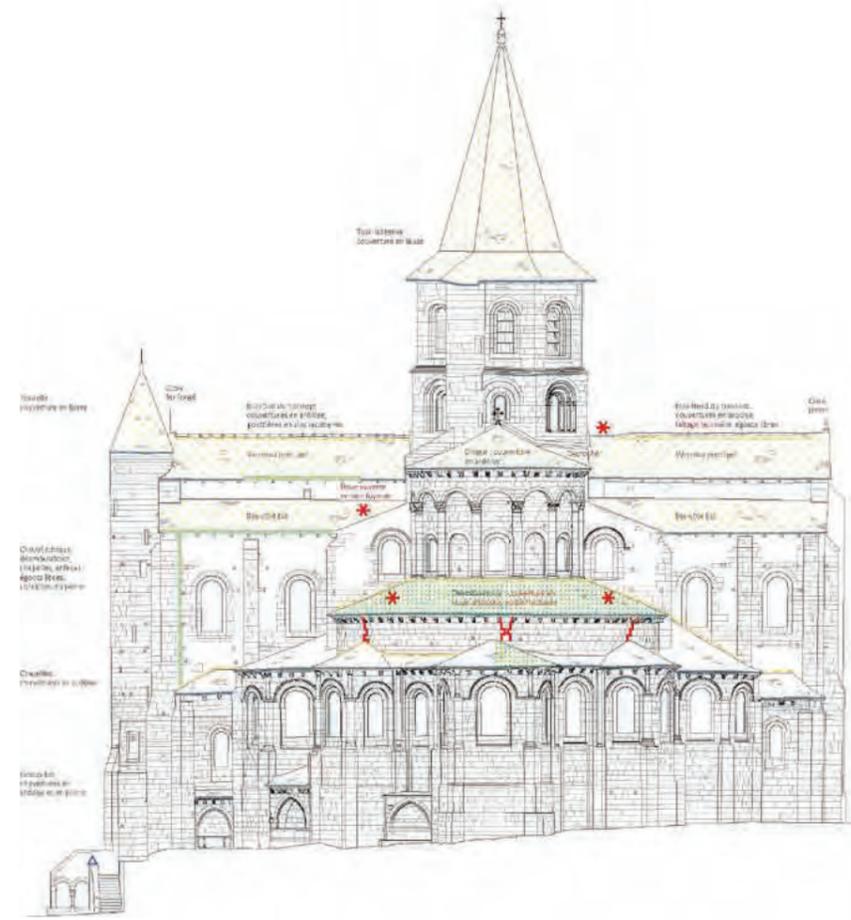
La hiérarchisation des urgences a permis de proposer, en concertation avec la mairie de Conques, la conservation régionale des Monuments historiques et l'unité départementale de l'architecture et du patrimoine, un phasage des travaux par priorités sanitaires :

- travaux prioritaires : réfection des couvertures du chœur, du déambulatoire, du bas-côté est du bras sud du transept, du vaisseau principal et du bas-côté est du bras nord du transept ;
- tranches ultérieures : réfection des couvertures des chapelles et enfeux, du bas-côté ouest du bras nord du transept, du vaisseau principal et du bas-côté ouest du bras sud du transept, ainsi que du bas-côté sud de la nef.

Dans la continuité des campagnes de travaux des années 1980 et 1990, les couvertures seront refaites en lauze de schiste provenant de la carrière du Pont de Grandfuel, située à une vingtaine de kilomètres au sud de Rodez. Les travaux concernent également la restauration des charpentes ayant souffert des entrées d'eau, ainsi que la reprise des arases maçonnées et le refichage des fractures à l'extrados des voûtes.

Afin d'approfondir la connaissance de l'édifice et accompagner la réalisation des travaux au fur et à mesure de leur avancement, des investigations et un suivi archéologique seront réalisés dans le cadre du chantier.

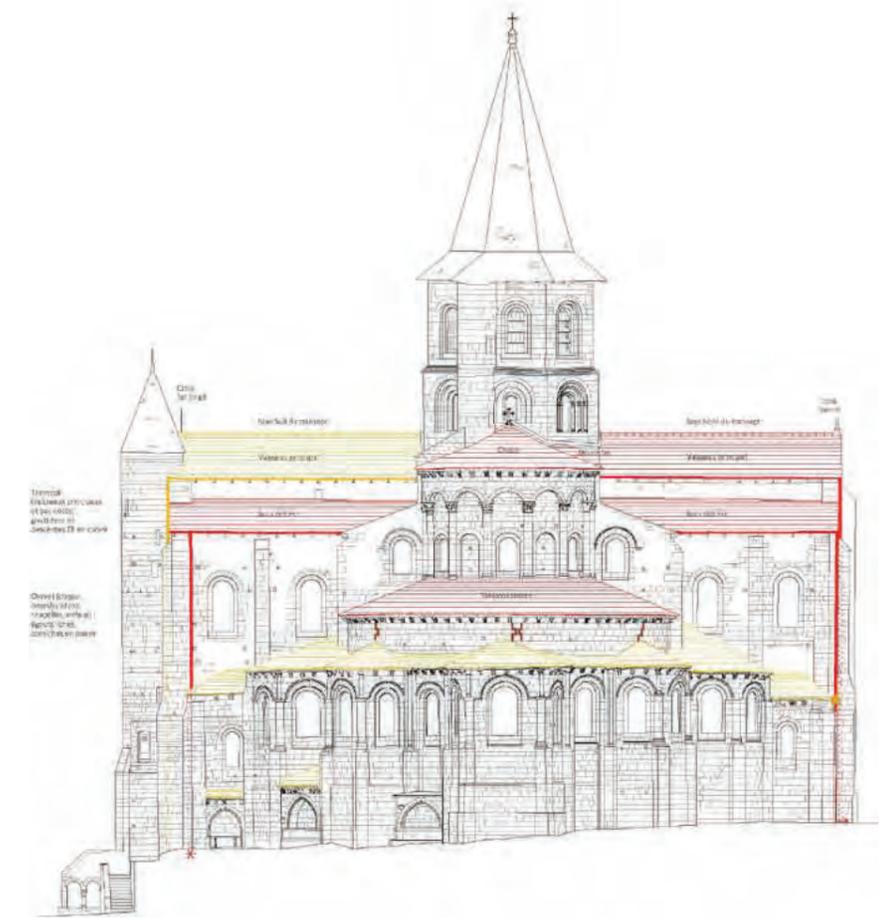
Cette intervention comprendra : la réalisation de sondages et d'une étude dendrochronologique des charpentes, en vue d'identifier d'éventuels vestiges antérieurs aux travaux du XIX^e siècle et de les dater ; l'étude des dispositions de couverture (sur chape maçonnée ou sur charpente), y compris la recherche de vestiges anciens dans les reins de voûtes (lauzes, voliges, mortiers, terre...) ; l'inspection des corniches à modillons et du parement des maçonneries de blocage (présence de vestiges d'enduits ?).



ÉTAT SANITAIRE

Élévation est / Chevet, état sanitaire avant travaux, 2022 © M+O architectes du patrimoine.

<p>GESTION DES EAUX PLUVIALES</p> <ul style="list-style-type: none"> ■ Noues, gouttières et descentes en zinc - Mauvais état — Égouts libres 	<p>DÉSORDRES SANITAIRES DES COUVERTURES</p> <ul style="list-style-type: none"> ✖ Entrées d'eau dans l'église — Joints ouverts en façade - - - Solins décollés ou fissurés ■ Prolifération végétale courante (lichens et petites mousses) ■ Prolifération végétale importante (mousses et plantes)
--	--



ÉTAT PROJETÉ

Élévation est / Chevet, état projeté, 2022 © M+O architectes du patrimoine.

<p>PHASE 1 : TRAVAUX PRIORITAIRES</p> <ul style="list-style-type: none"> ■ Couvertures en lauze ■ Faitages à crêtes et embarrures - - - Gouttières et descentes en cuivre ✖ Descentes raccordées au réseau urbain ✖ Dauphins en fonte — Égouts libres — Joints ouverts à reficher 	<p>PHASES ULTÉRIEURES</p> <ul style="list-style-type: none"> ■ Couvertures en lauze ■ Faitages à crêtes et embarrures - - - Gouttières et descentes en cuivre — Égouts libres ● Pierres de corniche à reprendre
--	---



Axonométrie sud-est de l'abbatiale, 1990 © UDAP de l'Aveyron.



Vue d'ensemble de l'abbatiale et de son massif occidental, 2020. © Drone Aveyron Services.



Vue d'ensemble de l'abbatiale avec son chevet rayonnant et échelonné, 2020. © Drone Aveyron Services.



Joints ouverts, couvertures désorganisées, solins affaiblis, 2020. © M+O / Drôme Aveyron Services.



Faitage du bras nord du transept incomplet, couverture du déambulatoire fuyarde, 2020. © M+O.



Fracture de la voûte et infiltrations au niveau de la galerie haute du déambulatoire, 2020. © M+O.

Chantier phase 1

Maçonnerie - Pierre de taille

LOT 1 - Échafaudages - Maçonnerie - Pierre de taille

Entreprise *Rodrigues Bizeul*

351 chemin de Tire
46 230 FONTANES

Ce lot a en charge les moyens d'accès au chantier, nécessaires à l'intervention de l'ensemble des corps d'état, ainsi que les travaux de maçonnerie sur les parties concernées par l'opération.

Deux compagnons maçons travaillent sur le chantier.

Les prestations du lot concernent :

- La mise en place des installations de chantier.
- Le montage des échafaudages et parapluies.
- Le nettoyage des combles et la restauration de l'extrados des voûtes, avec refilage des fissures.
- La restauration des arases, avec recalage et complément.
- Le remplacement à l'identique des pierres localement dégradées.
- La suppression de la végétation invasive et les reprises de joints au droit des zones accessibles.

LOT 5 - Archéologie
Société Èveha

Ester Technopole
31 rue Soyouz
87 068 LIMOGES

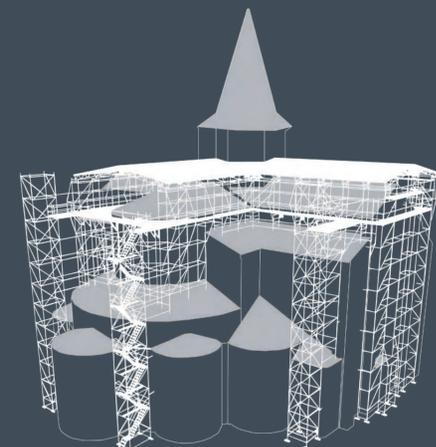
Les accès exceptionnels donnés aux parties sommitales de l'abbatiale offrent aujourd'hui l'opportunité de compléter les études et de documenter les espaces mis au jour.

Les prestations du lot comprennent :

- L'étude archéologique des voûtements, charpentes et couvertures.
- L'étude des maçonneries d'arases et corniches à modillons.
- La datation radiocarbone et dendrochronologique des bois de charpente.

Plusieurs découvertes ont d'ores et déjà été réalisées depuis le démarrage des travaux :

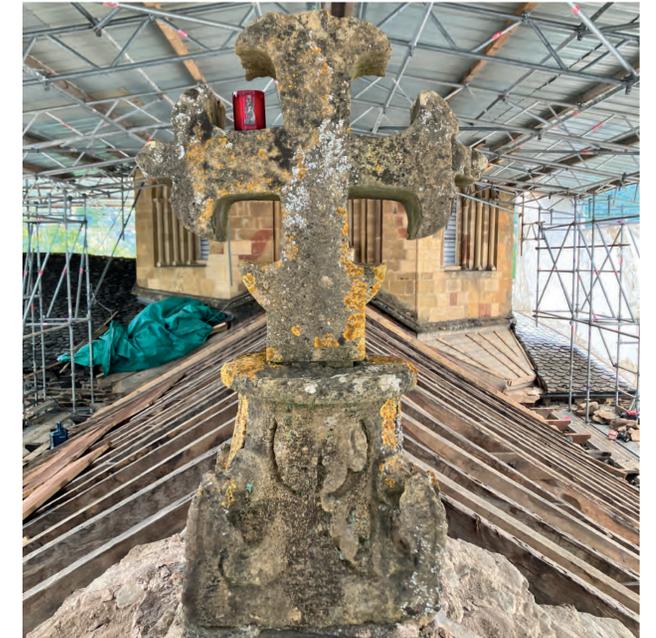
- Réemploi d'ouvrages anciens en pierre dans les maçonneries (fragments de colonnettes, chapiteau...).
- Réemploi de bois anciens dans les charpentes refaites au XIX^{ème} siècle.
- Profil des anciens combles avant rehausse au XIX^{ème} s.



Implantation des échafaudages.
© Centre sud échafaudages.



Levage du parapluie de protection au niveau du bras nord du transept.
© SARL Coordination Bassin Dourdou (11 avril 2023).



Croix du bras nord du transept : mise au jour du chapiteau inversé servant de support à la croix en pierre.
© M+O architectes du patrimoine (25 mai 2023).



Ancien passage des cloches au niveau du bras nord du transept : vestiges de mortiers anciens.
© M+O (08 juin 2023).



Corniche du chœur : modillons sculptés et frise à billette datant de l'époque médiévale et remontés dans leur intégralité au XIX^{ème} siècle.
© M+O (25 mai 2023).



Comble du chœur : mise au jour de l'ancien profil de couverture, avant la rehausse opérée au XIX^{ème} siècle.
© M+O (27 juillet 2023).

Chantier phase 1

Charpente

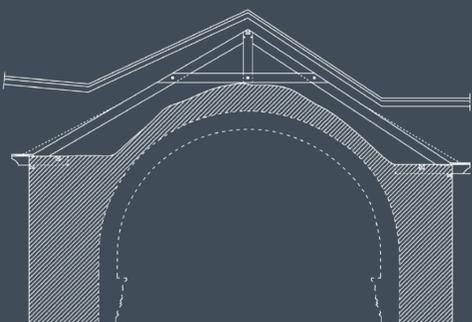
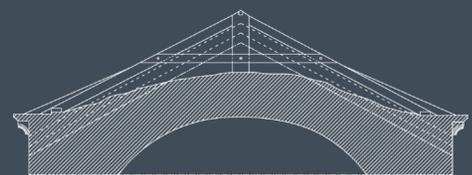
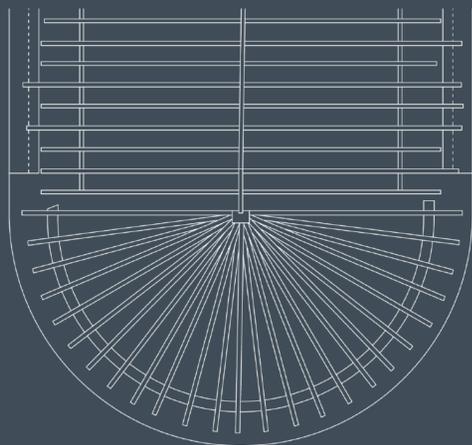
LOT 2 - Charpente Entreprise *Rodrigues Bizeul*

351 chemin de Tîre
46 230 FONTANES

Ce lot a en charge les travaux de restauration des charpentes sur les parties concernées par l'opération. Deux compagnons charpentiers travaillent sur le chantier.

Les prestations du lot concernent :

- Le bilan sanitaire des bois de charpente après dépose de la couverture par le couvreur.
- Le brossage et le traitement fongicide et insecticide des bois conservés.
- La révision des assemblages.
- Le traitement contre la corrosion des éléments métalliques.
- Le remplacement à l'identique des pièces de bois dégradées (dépose des bois anciens ; fourniture, taille et pose des bois neufs).
- Le calage des charpentes par fourrures débillardées, avant pose du support de couverture.
- Le traitement au brou de noix des bois apparents.



Plan et coupes des charpentes du chœur et du bras nord du transept.
© M+O architectes du patrimoine.



1- Toiture du chœur : avant découverte.
© M+O architectes du patrimoine (25 mai 2023).



2- Toiture du chœur : dépose de la couverture en ardoise.
© M+O (08 juin 2023).



3- Toiture du chœur : dépose des bois de charpente dégradés.
© M+O (13 juillet 2023).



4- Toiture du chœur : remplacement à l'identique des bois de charpente dégradés.
© M+O (27 juillet 2023).



Charpente du bras nord du transept après dépose de la couverture : fermes affaissées, bois dégradés.
© Rodrigues Bizeul (03 mai 2023).



Charpente du chœur après dépose de la couverture en ardoise.
© M+O (22 juin 2023).



5- Charpente du chœur après restauration.
© M+O (30 août 2023).

Chantier phase 1

Couverture

LOT 4 - Fourniture de lauze *Carrière de la Barthe*

Pont de Grandfueil
12 120 COMPS-LA-GRAND-VILLE

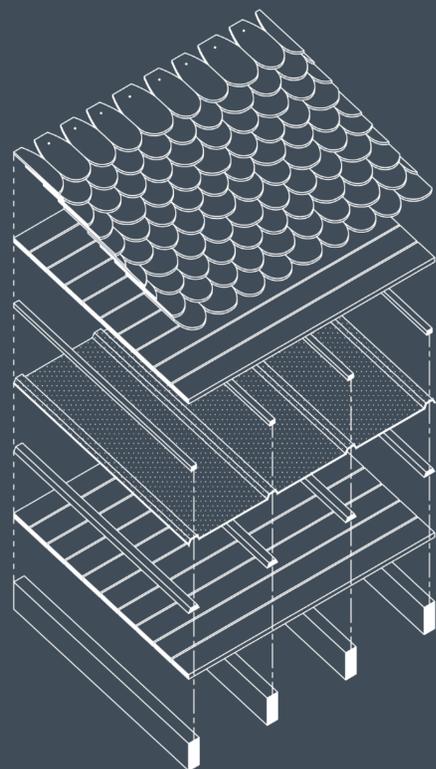
La fourniture de lauze de schiste locale a fait l'objet d'un lot séparé. La carrière de la Barthe se situe à une quarantaine de kilomètres à vol d'oiseau de Conques.
Les prestations du lot concernent l'extraction, la taille préparatoire et l'approvisionnement des lauzes pour le chantier. Deux ouvriers travaillent à la carrière.
Au regard de la faiblesse des pentes de toiture, une attention particulière a été portée sur la taille et l'épaisseur des lauzes.

LOT 3 - Couverture *Entreprise Paul Barriac*

Route des Landes
ZI de Cantaranne
12 850 ONET LE CHATEAU

Ce lot a en charge la réfection des couvertures en lauze de schiste sur les parties concernées par l'opération.

Les pentes de toitures étant particulièrement faibles, un dispositif de « climat de montagne » a été mis en œuvre (complexe composé d'un double voligeage avec une membrane d'étanchéité intermédiaire et une lame d'air pour assurer la ventilation naturelle dans le temps du dispositif).



Principe de pose du complexe de couverture en « climat de montagne ».
© M+O architectes du patrimoine.



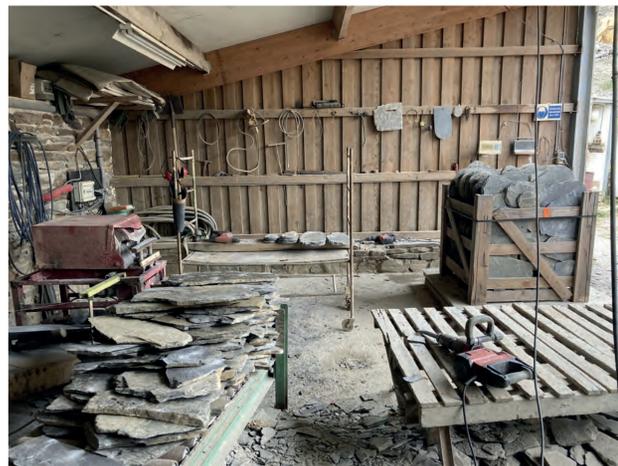
Carrière de la Barthe : extraction de la lauze de schiste.
© M+O architectes du patrimoine (25 novembre 2021).



Atelier Paul Barriac : tri préparatoire des lauzes par hauteur de pureau.
© M+O (03 juillet 2023).



Atelier Paul Barriac : maquette d'étude du dispositif de couverture en « climat de montagne ».
© Barriac (03 mai 2023).



Carrière de la Barthe : atelier de feuillette et de taille de la lauze.
© M+O (25 novembre 2021).



Carrière de la Barthe : stockage en palettes des lauzes taillées.
© M+O (25 novembre 2021).



Toiture du vaisseau principal du bras nord du transept : pose du complexe de « climat de montagne » avec double volige, étanchéité et lame d'air.
© M+O (22 juin 2023).

Chantier phase 1

Couverture

LOT 3 - Couverture Entreprise Paul Barriac

Route des Landes
ZI de Cantaranne
12 850 ONET LE CHATEAU

Ce lot a en charge la réfection des couvertures en lauze de schiste sur les parties concernées par l'opération.
Une équipe de quatre compagnons couvreurs travaille sur le chantier.

Les prestations du lot comprennent :

- La dépose sans réemploi des couvertures anciennes dégradées en ardoise et en lauze, y compris le support de pose (volige), les gouttières et descentes d'eaux pluviales en zinc.
- La fourniture et la pose d'un complexe d'étanchéité complémentaire en sous-face de couverture (principe du « climat de montagne »).
- Le tri préalable des lauzes fournies (tri par hauteurs de rangs).
- La pose d'une couverture en lauzes de schiste locales neuves.
- La réalisation de faitages en terre cuite à crêtes et embarrures.
- L'évacuation des eaux pluviales, avec gouttières et descentes en cuivre.
- La dépose, restauration, traitement et repose de la croix en fer forgé (chœur).

La couverture en lauze est posée du bas (l'égout) vers le haut (le faitage). La pose est dite « à pureaux décroissants » : les premiers rangs de lauze sont les plus grands (lauzes d'environ 64 cm de haut) et s'amincissent progressivement jusqu'au faitage (jusqu'à une vingtaine de centimètres). Pour une parfaite étanchéité, chaque rang de lauze est posé à triple recouvrement : trois épaisseurs de lauze recouvrent systématiquement l'ensemble du comble. Cette pose traditionnelle permet d'utiliser un maximum de lauzes, tant grandes que petites, larges que minces, en les positionnant judicieusement, limitant ainsi les rebuts.



Les outils de taille de lauze : le marteau à deux faces.
© M+O architectes du patrimoine (13 juillet 2023).



Taille de la lauze à la demande sur le chantier.
© M+O (13 juillet 2023).



Les outils de taille de lauze : l'essette.
© M+O (03 juillet 2023).



La toiture du vaisseau principal du bras nord du transept après restauration de la charpente et réfection à neuf de la couverture en lauzes de schiste.
© M+O (30 août 2023).



Couverture du vaisseau principal du bras nord du transept : pose des premiers rangs de lauze.
© M+O (03 juillet 2023).



Couverture du vaisseau principal du bras nord du transept : avancement des travaux.
© M+O (27 juillet 2023).